



THE WALLS OVER THE WALLS OVER THE WALLS

Visions d'architecture
07.06–21.12.2016
Tours Société Générale

Avec la musique classique, l'art contemporain constitue l'un des deux axes du mécénat culturel de Société Générale. La banque est engagée depuis plus de vingt-cinq ans en faveur de la musique classique et de l'art contemporain. Son action s'est illustrée par sa volonté constante de favoriser la créativité et l'innovation tournées vers l'excellence, et par son parti pris d'ouverture, de proximité et d'échange avec tous les publics concernés : monde culturel, grand public, collaborateurs du Groupe.

Along with classical music, contemporary art is one of the two priorities for the Societe Generale Group's cultural patronage. The bank has been committed for over 25 years in favour of classical music and contemporary art. This is characterized by its constant desire to encourage creativity and innovation focusing on excellence, and by its bias to openness, closeness and exchanges with all audiences involved, including the cultural world, the general public, and the Group's employees.

OVER THE WALLS

Visions d'architecture

La Collection d'art contemporain de Société Générale a été explorée sous différents angles. Aujourd'hui, l'envie s'est manifestée de parler de l'étroite relation entre art et architecture, deux disciplines qui se nourrissent réciproquement depuis toujours. Dès son origine, Société Générale a montré une véritable attention pour l'architecture, comme en témoignent ses implantations en France et à l'étranger. L'architecture, comme facteur économique, mais aussi créatif ou esthétique, riche de multiples dimensions: politique, sociale, expérimentale et durable. Et l'architecture aussi comme mesure du temps et témoin de l'histoire, car elle nous protège, nous accompagne et nous survit. Elle est immobile par définition mais durable par vocation.

Entre vestiges du passé, ruines du présent et perspectives d'avenir, l'architecture dépasse les limites de l'être humain pour devenir le décor de fond éternel – monumental ou bien banal – devant lequel défile le quotidien d'une humanité de plus en plus nombreuse et mobile. Le thème est vaste. Beaucoup d'artistes mènent une réflexion et une pratique entre art et architecture – en brouillant parfois les limites entre ces deux disciplines – et s'interrogent sur la relation de l'homme à l'espace, à la ville et au territoire.

A travers une sélection d'œuvres de la Collection, le parcours propose cinq axes pour en découvrir certains aspects: entre mythe et réalité / l'architecture de villes-monde; entre décor et banalité / l'architecture du quotidien; entre ruines et chantier / traces d'architecture; entre paysage et composition / l'architecture imaginaire. Il se termine par une expérience immersive au 9^{ème} étage (dans le couloir qui relie les tours Chassagne et Alicante), grâce à une œuvre créée in-situ par Felice Varini en 1995: entre illusion et perception / l'œuvre-architecture.

— Giovanna Carrer, commissaire de l'exposition

OVER THE WALLS

Visions of architecture

Societe Generale's Collection of contemporary art has been explored from various perspectives. This year, a new idea was born – to address the close relationship between art and architecture, two disciplines that have always inspired each other. Societe Generale has paid great attention to architecture ever since its creation as its offices in France and abroad attest to. We consider architecture as an economic driver, but also as a creative or aesthetic one, with many dimensions: political, social, experimental and sustainable. And we also consider it as a marker of time and witness to history, for it protects, accompanies and outlasts us. It is immobile by definition but sustainable in purpose.

From relics of the past to present-day ruins and future prospects, architecture has gone beyond human limitations to become the eternal backdrop – monumental or ordinary – to the daily lives of an increasingly large and mobile population. The theme is vast. Many artists reflect upon and explore the boundaries of art and architecture – sometimes blurring the distinction between these two disciplines – and investigate the relationship between humans and space, in cities and territories.

Showcasing a selection of works from the Collection, the exhibition offers five itineraries based on their different aspects: from myth to reality / world city architecture; from decoration to the ordinary / everyday architecture; from ruins to construction / traces of architecture; from landscape to composition / imaginary architecture. The exhibition ends with an immersive experience on the 9th floor (in the corridor linking the Chassagne and Alicante towers), with the work created in situ by Felice Varini in 1995: from illusion to perception / architectural artworks.

— Giovanna Carrer, exhibition curator

1 Entre mythe et réalité

L'architecture de villes-monde

4–5



1



2

Visions d'architecture



3

La pratique et la réflexion autour de l'architecture occupent une place centrale dans la vie de l'homme. Qu'il s'agisse de l'acte primordial (et primitif) de construire pour s'abriter à la naissance de l'architecture – avec l'élévation de forteresses pour se défendre, de lieux de culte pour prier et de palais pour gouverner – ou de la conception et de la mise en œuvre de villes contemporaines.

L'imaginaire lié à la représentation de la ville est souvent exprimé par une dichotomie. D'une part réside la vision – utopique et figée – d'une ville située dans un espace clos et en parfaite adéquation avec l'organisation politique et sociale de ses habitants (la «cité idéale» de Platon, celle des humanistes de la Renaissance, ou bien plus tard, la «Cité radieuse» de Le Corbusier).

D'autre part se trouve la vision – née avec la révolution industrielle – d'une ville protéiforme et chaotique, sans cesse en mouvement et en expansion constante (passage de la ville à la métropole aux XIX^e et XX^e siècles et de la mégapole à la ville-monde de la deuxième partie du XX^e siècle à nos jours). Les œuvres exposées nous donnent à voir cette urbanité complexe à travers la macro échelle de villes comme New York, Chicago, Hong Kong, Beijing, Tokyo ou encore Bangkok.

Au centre de Foedora, métropole de pierre grise, il y a un palais de métal avec une boule de verre dans chaque salle. Si l'on regarde dans ces boules, on y voit chaque fois une ville bleue qui est la maquette d'une autre Foedora. (...) A chaque époque, il y eut quelqu'un pour, regardant Foedora comme elle était alors, imaginer comment en faire la ville idéale ; mais alors même qu'il en construisait en miniature la maquette, déjà Foedora n'était plus ce qu'elle était au début, et ce qui avait été, jusqu'à la veille, l'un de ses avenirs possibles, n'était plus désormais qu'un jouet dans une boule de verre.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Editions Gallimard, 2013 – Page 43

1. Patrick Messina
Tokyo 1, 2005
Tirage Lambda satiné /
Lambda satined print
100 × 125 cm

2. Patrick Messina
Central Park 1, 1999
Tirage Lambda satiné /
Lambda satined print
125 × 100 cm

3. Patrick Messina
Beijing 1, 2007
Tirage Lambda satiné /
Lambda satined print
85 × 125 cm



1

The practice and contemplation of architecture have always occupied a central place in human life, from the primordial (and primitive) act of shelter-building to the birth of architecture – with the erection of fortresses for protection, places of worship for praying and palaces for governing – to the planning and developing of contemporary cities.

The imaginary, as it relates to the representation of cities, is often expressed in a dichotomy. On the one hand, we have the utopic and fixed vision of a city located in a confined area, in perfect harmony with the political and social organisation of its inhabitants (Plato's "ideal city", that of the Renaissance humanists, or much later, the "Radiant City" of Le Corbusier).

On the other, we find the vision – born with the Industrial Revolution – of a protean, chaotic city, constantly in movement and always expanding

(from the city to the metropolis in the 19th and 20th centuries, and from the megalopolis to the world city from the second half of the 20th century to the present). The works on display allow us to consider this complex urbanism at the macro level of world cities like New York, Chicago, Hong Kong, Beijing, Tokyo and Bangkok.

In the centre of Fedora, that grey stone metropolis, stands a metal building with a crystal globe in every room. Looking into each globe, you see a blue city, the model of a different Fedora. (....) In every age someone, looking at Fedora as it was, imagined a way of making it the ideal city, but while he constructed his miniature model, Fedora was already no longer the same as before, and what had been until yesterday a possible future became only a toy in a glass globe.

Italo Calvino, *Invisible Cities*,
Harcourt Brace Jovanovich,
1978 – Page 32



2

Visions of architecture

1. Patrick Messina
Central Park 2, 1999
Tirage Lambda satiné /
Lambda satined print
100 × 125 cm

2. Francesco Jodice
What we want_Bangkok_T24,
2003, C-print / C-print
196 × 154 cm

2 Entre décor et banalité L'architecture du quotidien

8—9

Les œuvres présentées ici illustrent clairement la complexité et la variété de notre relation particulière à l'architecture et à l'urbain dans un temps dilaté, ou la répétition d'un quotidien s'inscrit dans un présent éternel.

Les notions de dedans/dehors, ouvert/fermé, public/privé, seuil/limite, fond/décor nous accompagnent dans la pratique et l'appréciation de l'architecture.

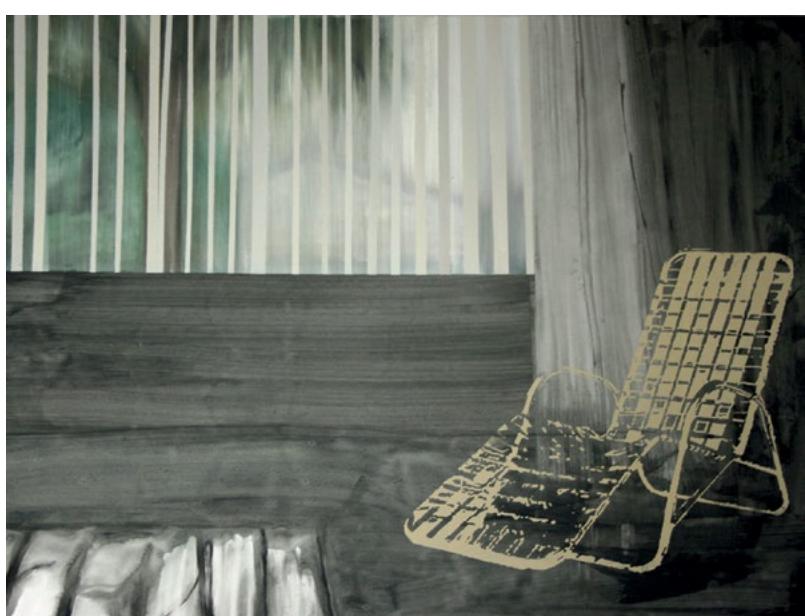
Mais ce sont les notions d'origine et de mémoire qui nous permettent de mieux appréhender le lien profond qui nous lie à la ville en général. Les paysages urbains de ce parcours révèlent ainsi les aspects invisibles de ce monde bâti de pierre, de béton ou de verre dans lequel nous ne sommes que de passage, à savoir les liens entre les êtres humains, leurs récits, leurs espoirs ou bien leurs craintes. Le paysage urbain, qu'il soit beau ou banal, est la toile de fond de nos parcours, entre mémoire et imaginaire.

[...] Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses; et toute chose en cache une autre.

- Moi, je n'ai ni désirs ni peurs, déclara le Khan, et mes rêves sont composés soit par mon esprit soit par le hasard.

- Les villes aussi se croient l'œuvre de l'esprit ou du hasard, mais ni l'un ni l'autre ne suffisent pour faire tenir debout leurs murs. Tu ne jouis pas d'une ville à cause de ses sept ou soixante-dix-sept merveilles, mais de la réponse qu'elle apporte à l'une de tes questions.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Editions Gallimard, 2013 – Page 58



Visions d'architecture



2

1. Eva Nielsen
Mobil-Home, 2009
Huile, acrylique et sérigraphie sur toile / Oil, acrylic, and silkscreen on canvas
110 × 145.5 cm

2. Pertti Kekarainen
Tila (passage V), 2009
C-print, Diasec / C-print, Diasec, 195 × 125 cm

2 From decoration to the ordinary Everyday architecture

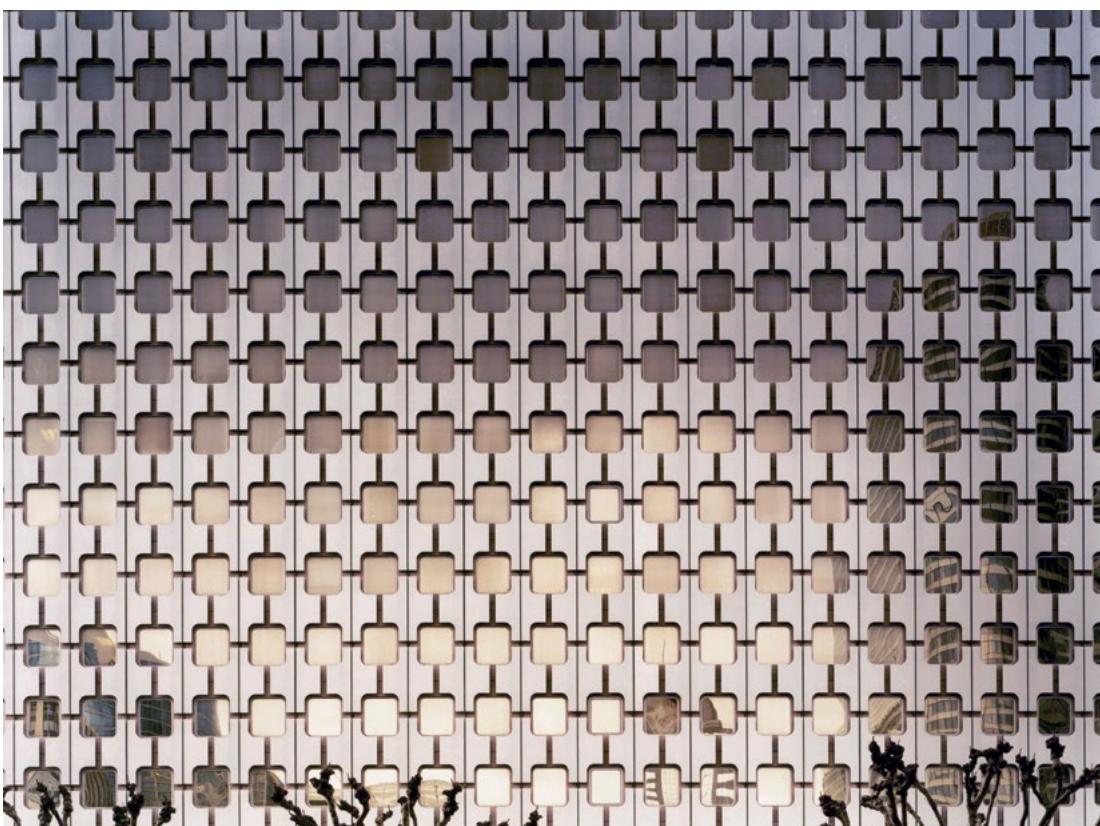


1

1. Aglaé Bory
Autopортрет с ребенком,
сérie *corrélations*, 2014
Тirage numérique / C-Print,
120 x 150 cm

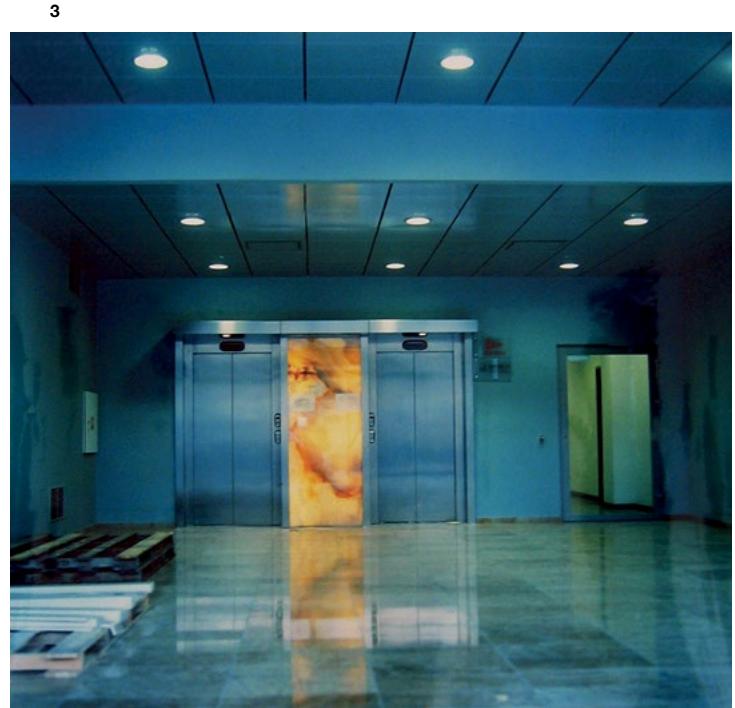
2. Ola Kolehmainen
Search for mastery IV, 2006
C-print, Diasec / C-print,
Diasec, 180 x 239 cm

3. Dominika Horakova
Lost in space, 2005
Photographie sur papier cartoline /
Photography on cartoline paper
94.5 x 90 cm



2

Visions of architecture



3

The works presented here clearly illustrate the complexity and variety of our particular relationship with architecture and the urban in protracted time, or the everyday repetition that is part of an eternal present.

The concepts of inside/outside, open/closed, public/private, threshold/limit, and background/decor are all prevalent in the practice and appreciation of architecture.

But it is the notions of origin and memory that allow us to better understand the profound link that connects us to the city in general. The urban landscapes shown here reveal the invisible aspects of this world made of stone, concrete, and glass which we are only passing through; namely, the connections between human beings, their stories, hopes and fears. The urban landscape, whether beautiful or ordinary, is the backdrop to our daily lives, memories and dreams.

"[...] Cities, like dreams, are made of desires and fears, even if the thread of their discourse is secret, their rules are absurd, their perspectives deceitful, and everything conceals something else."

– "I have neither desires nor fears," the Khan declared, "and my dreams are composed either by my mind or by chance."

– "Cities also believe they are the work of the mind or of chance, but neither the one nor the other suffices to hold up their walls. You take delight not in a city's seven or seventy wonders, but in the answer it gives to a question of yours."

Italo Calvino, *Invisible Cities*, Harcourt Brace Jovanovich, 1978 – Page 44

3 Entre ruines et chantier Traces d'architecture

12–13



1

Visions d'architecture



2

1. Anna Malagrida
Sans titre, série Point de vue, 2006
Impression d'art Giclée /
Fine art Giclee print
172.7 x 112.7 cm

2. Per Barclay
Norvège, 1990
Cibachrome marouflé
sur Dibond / Photograph
mounted on aluminum
128.5 x 154.5 cm

L'architecture témoigne de l'histoire de l'homme à travers les vestiges du passé qui ont pu, parfois miraculeusement, parvenir jusqu'à nous. Quelquefois, ce sont des villes entières qui nous racontent le faste d'un passé révolu grâce à la parfaite conservation de leur configuration urbaine et de leur bâti, devenus coquille vide, comme Venise par exemple. Plus souvent, ce sont des vestiges isolés, un monument seul, une ruine, voire une absence de matière (un «trou» dans le tissu urbain) qui nous parlent d'un passé lointain ou bien récent.

Mais l'architecture, au stade de projet, est aussi prédiction et promesse d'avenir. En effet, si le projet est réalisé, il pourra peut-être devenir patrimoine de demain, voire antiquité du futur. Le chantier, concrétisation ou réhabilitation du projet architectural, représente aussi un moment particulier dans la vie d'un bâtiment car il s'agit d'un entre-deux trouble et illusoire, capable de rapprocher les ruines du passé et les prémisses de l'avenir.

Cette ambiguïté est ainsi exprimée par les œuvres choisies, dans lesquelles nous ne comprenons pas toujours si nous regardons une représentation du réel en train de se faire ou bien à l'abandon. Nous sommes face à une trace architecturale.

Si (la ville de) Armille est ce qu'elle est parce que inachevée ou bien démantelée, s'il se trouve derrière un sortilège ou seulement un caprice, pour ma part je l'ignore. Le fait est qu'elle n'a ni murs, ni plafonds, ni planchers : elle n'a rien qui la fasse ressembler à une ville (...).

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Editions Gallimard, 2013 – Page 64

Architecture plays witness to human history through the relics of the past that have managed, sometimes miraculously, to reach us. Sometimes, entire cities can tell us of the splendour of a bygone era, thanks to the perfect conservation of their urban configuration and built area, now an empty shell (Venice, for example). More often, though, it is an isolated relic – a single monument, a ruin, even an absence of matter (a “hole” in the urban fabric) – that speaks to us of the distant or recent past.

But architecture, at the planning stage, is also a prediction of and a hope for the future. In effect, if the project is realised, it might become tomorrow's heritage, or even future relics. The construction, realisation or restoration of an architectural project also represents a particular moment in the life of a building, an uncertain and illusory interval, capable of bringing together ruins of the past and presages of the future.

This ambiguity is explored by the selected artworks, which often leave us wondering whether we are looking at a representation of a project in the making or one that has been abandoned. We are faced with traces of architecture.

Whether (the city of) Armilla is like this because it is unfinished or because it has been demolished, whether the cause is some enchantment or only a whim, I do not know. The fact remains that it has no walls, no ceilings, no floors: it has nothing that makes it seem a city [...].

Italo Calvino, *Invisible Cities*, Harcourt Brace Jovanovich, 1978 – Page 49



1



3

Visions of architecture



2

1. Mathieu Pernot
Intérieurs, Gennevilliers, série chambre, 2001-2002
Tirage chromogène
numérique / Gelatin-silver print
79 x 112 cm

2. Miha Strukelj
Crains, 2008
Huile sur toile / Oil on canvas
169.5 x 140 cm

3. Marjan Teeuwen
Archief 3, 2007
Impression jet d'encre, Diasec /
Inkjetprint, Diasec
110 x 117 cm

4 Entre paysage et composition L'architecture imaginaire

La nature a depuis toujours inspiré l'homme dans sa recherche formelle et chromatique applicable à l'architecture, tout en lui fournissant la matière première pour réaliser ses projets architecturaux les plus extraordinaires (pyramides, cathédrales, palais, etc.).

Quant au paysage dans sa dimension spatiale, esthétique et sensorielle, il représente pour l'homme une source inépuisable d'émotion, d'inspiration et de créativité. Il est même devenu un terrain de jeu pour certains artistes dont les interventions sont à l'échelle du paysage et intimement liées à celui-ci (land-art).

Les photographies exposées nous montrent, au contraire, ce que nous sommes capables de voir dans le paysage à partir de simples interventions humaines dénuées de finalité artistique volontaire. Des chaises disposées en plein air, des traces dans le sol ou dans l'eau nous laissent ainsi imaginer les formes d'un possible espace architectural.

Peut-être toute la question est de savoir quelles paroles prononcer, quels gestes accomplir, dans quel ordre et sur quel rythme, ou peut-être un regard une réplique un signe suffisent-ils de la part de quelqu'un, il suffit que quelqu'un fasse quelque chose pour le seul plaisir de le faire, pour que son plaisir devienne le plaisir de l'autre : en ce moment, tous les espaces se modifient, les hauteurs, les distances, la ville se transfigure, elle devient cristalline, transparente au regard comme une libellule.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Editions Gallimard, 2013 – Page 187



1

1. Aleix Plademunt
Espectadores 1, 2008
C-print / C-print
124.3 × 155.3 cm

2. Aleix Plademunt
Espectadores 3, 2008
C-print / C-print
122.5 × 153.6 cm

3. Aleix Plademunt
Espectadores 13, 2008
C-print / C-print
123.3 × 154 cm

Visions d'architecture

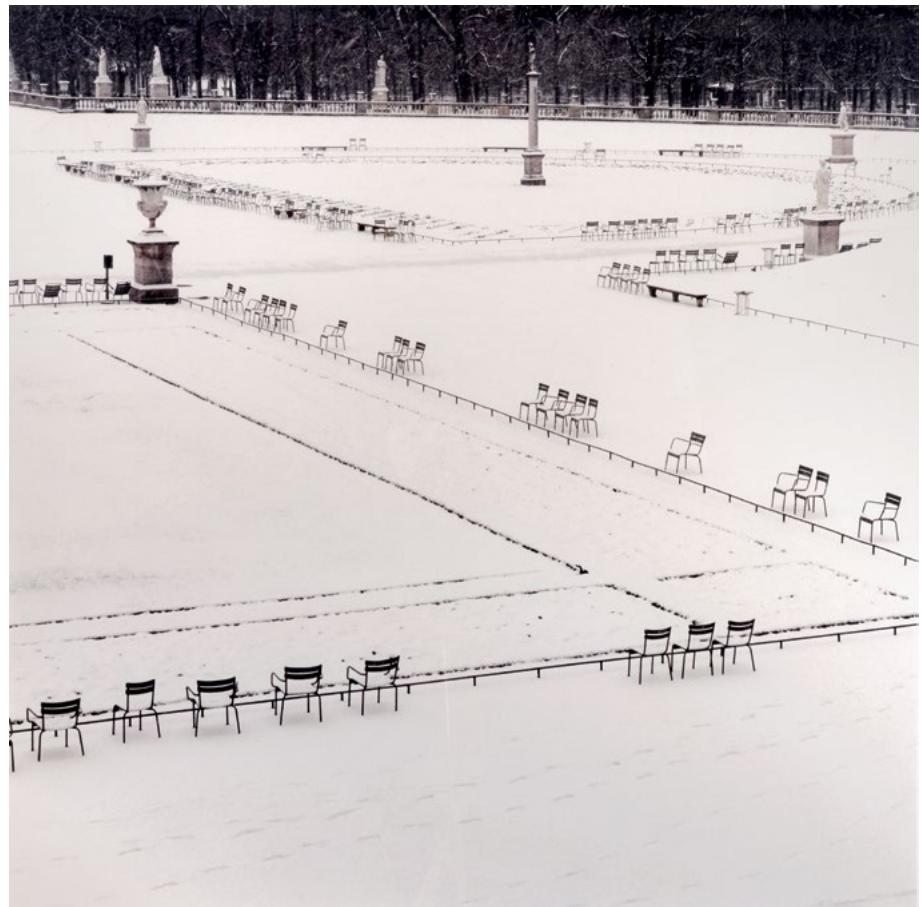


2



3

16–17



2



1

Visions of architecture

18–19



3

1. Claire de Virieu
Jardin du Luxembourg 3, 2005
Impression jet d'encre /
Inkjetprint, 114.4 x 114.4 cm

2. Claire de Virieu
Jardin du Luxembourg 2, 2005
Impression jet d'encre /
Inkjetprint, 114.4 x 114.4 cm

3. Werner Hannappel
A4 ireland, 1991
Photographie Noir et Blanc
sur Alucobond / Black and white
photograph on Alucobond
120 x 120 cm

Nature has always inspired humans in our search for form and colour applicable to architecture, while providing us with the raw material to realise our most extraordinary architectural projects (pyramids, cathedrals, etc.).

As for the landscape in its spatial, aesthetic, and sensory dimensions, it represents for humans an inexhaustible source of emotion, inspiration and creativity. It has even become a playground for certain artists whose interventions are on the scale of and intimately connected to the landscape (Land art).

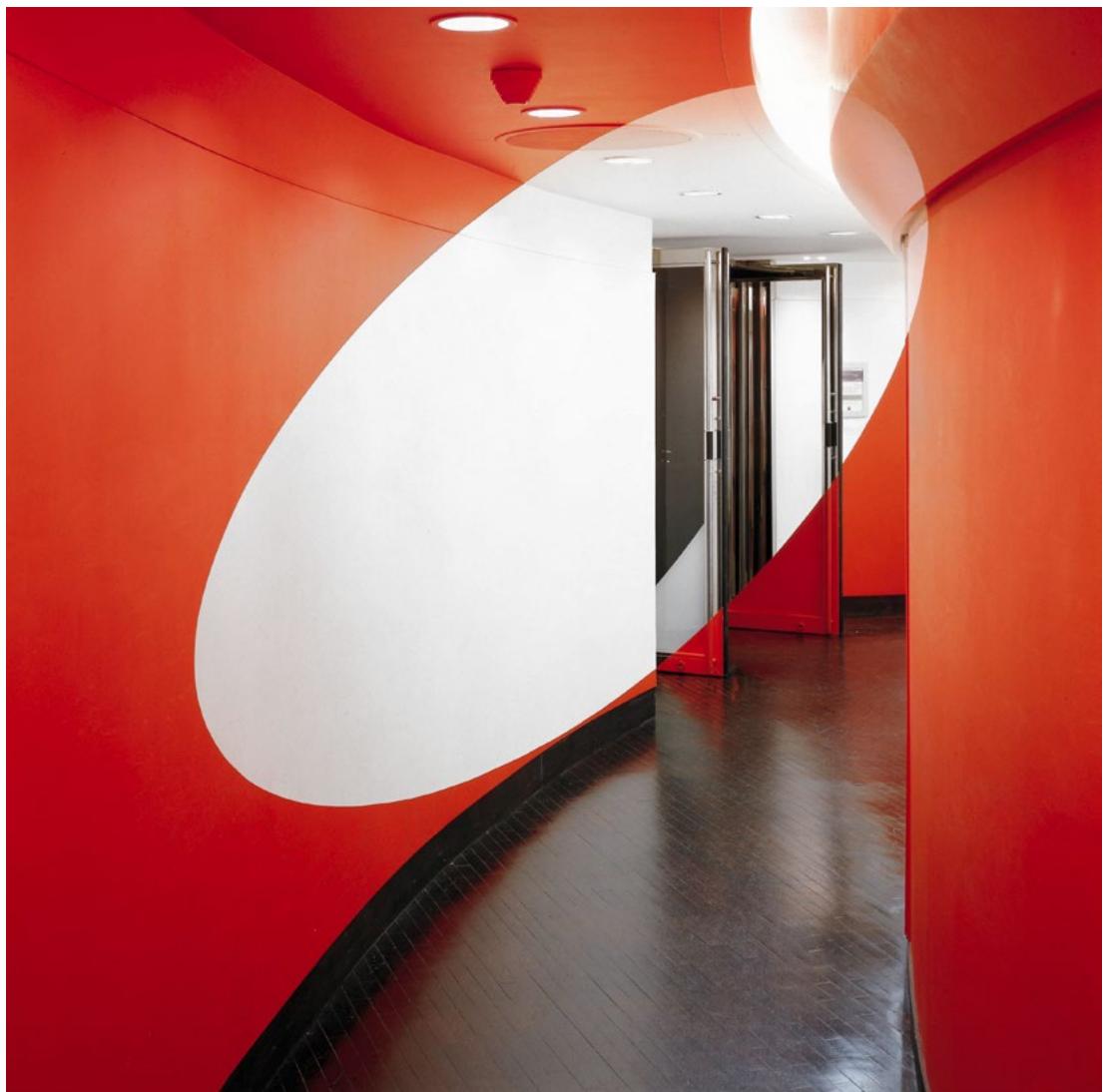
The photographs on display show us, however, what we are capable of seeing in the landscape with simple human interventions free of artistic intention. Chairs arranged in open air, traces in the soil or in water allow us to imagine the forms of a possible architectural space.

Perhaps everything lies in knowing what words to speak, what actions to perform, and in what order and rhythm; or else someone's gaze, answer, gesture is enough; it is enough for someone to do something for the sheer pleasure of doing it, and for his pleasure to become the pleasure of others: at that moment, all spaces change, all heights, all distances; the city is transfigured, becomes crystalline, transparent as a dragonfly.

Italo Calvino, *Invisible Cities*,
Harcourt Brace Jovanovich,
1978 – Page 155

5 Entre illusion et perception L'œuvre-architecture

20—21



1

1. Felice Varini
Ellipse vide rouge, 1996
Peinture murale acrylique /
Acrylic paint on wall

2. Felice Varini
Ellipse vide bleue, 1996
Peinture murale acrylique /
Acrylic paint on wall

Visions d'architecture



2

Ce voyage à travers des œuvres qui questionnent notre relation à l'architecture et explorent les frontières subtiles entre art et architecture, se termine avec une véritable expérience spatiale et sensorielle. Les pièces en trois dimensions nous permettent de dépasser la surface plane des œuvres précédentes pour découvrir la profondeur de l'espace.

Le parcours commence par l'installation *Columns* de Zilvinas Kempinas, qui occupe l'espace de manière imposante et le transforme en lui apportant la dimension du mouvement grâce à la disposition et à la vibration des éléments qui la composent (bandes magnétiques de cassettes). A chacun de nos regards, l'installation se révèle différente, et à chacun de nos mouvements, elle change d'aspect, les colonnes nous apparaissant pleines ou bien creuses. L'illusion d'optique opère.

Les trois sculptures de Franz Pichler (*Sculpture A, B et C*) nous ramènent à une échelle plus modeste. Mais leur évocation du thème mythique du labyrinthe est puissante : cet espace mi-clos, ce parcours aux multiples choix doté d'une seule issue est capable d'emprisonner l'homme le temps de son propre dépassement. L'itinéraire s'achève au 9^{ème} étage des tours Société Générale, en immersion dans l'œuvre de Felice Varini *Ellipse pleine/vide rouge* et *Ellipse pleine/vide bleue* réalisée *in situ* en 1996.

Ici, nous sommes dans l'œuvre même, nous parcourons l'espace architectural que l'artiste a utilisé comme support de sa peinture et nous participons, avec tous nos sens, à la réussite de son installation.

(...) et dans ses rêves maintenant apparaissent des villes légères comme des cerfs-volants, des villes ajourées comme des dentelles, des villes transparentes comme des moustiquaires, des villes nervures de feuilles, des villes lignes de la main, des villes filigranes à voir au travers d'une épaisseur opaque et leurrante.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Editions Gallimard, 2013 – Page 94



1

This journey through works that question our relationship to architecture, exploring the subtle boundaries between art and architecture, ends with a veritable spatial and sensory experience. The three-dimensional installations allow us to move beyond the flat surfaces of the previous works to discover the depth of space.

The exhibition begins with Zilvinas Kempinas' installation *Columns*, which occupies the space in an imposing manner, transforming it by adding a dimension of movement thanks to the placement and vibration of its material (magnetic tape from cassettes). The installation appears differently to each of us, and with our every movement, it seems to change; its pillars appear solid or hollow. The optical illusion works on us.

Franz Pichler's three sculptures (*Sculpture A, B and C*) bring us back to a more modest scale, but their evocation of the mythical theme of the labyrinth is powerful: this half-closed

space comprised of multiple paths and choices, with only one exit, is capable of imprisoning us while we attempt to escape it. The visit ends on the 9th floor of the Societe Generale towers, with an immersive visit through Felice Varini's works *Ellipse pleine/vide rouge* and *Ellipse pleine/vide bleue*, created in situ in 1996.

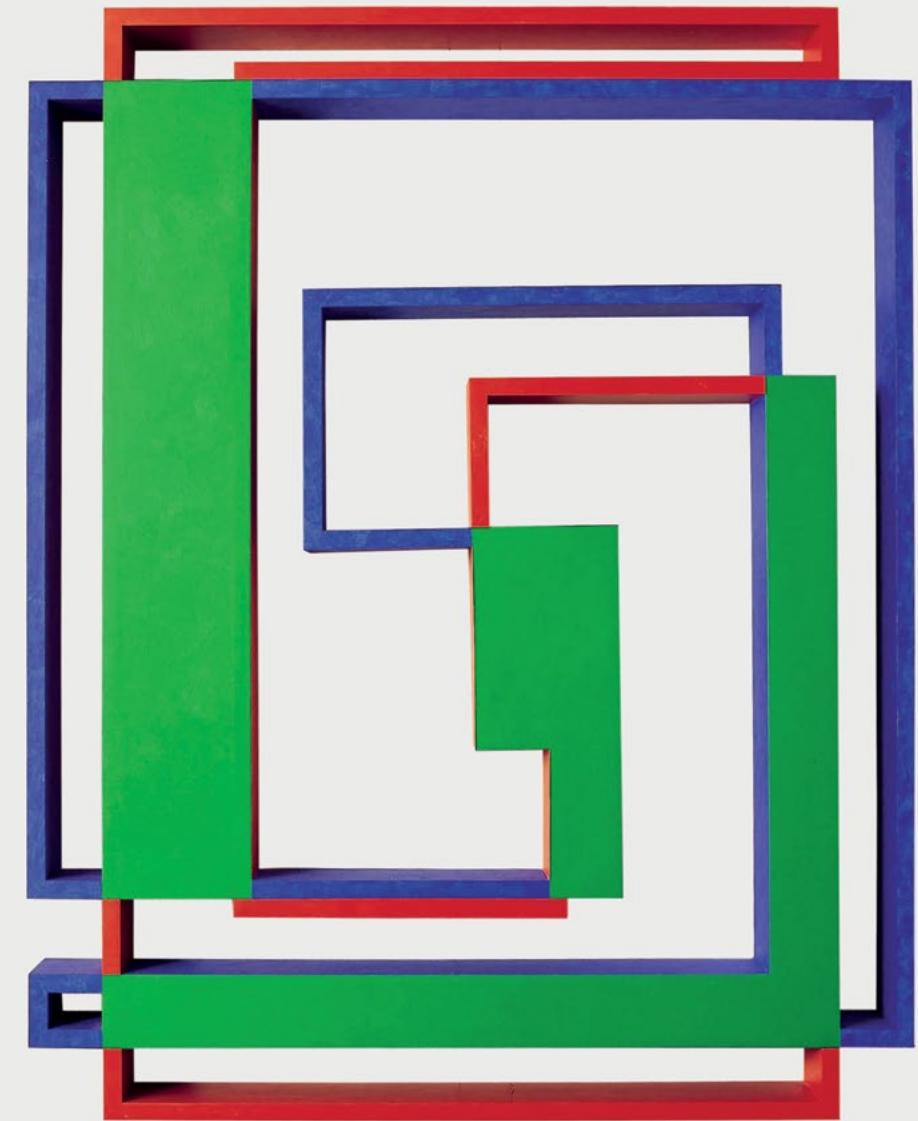
Here, we are inside of the work itself, exploring the architectural space that the artist has used as a support for his painting, and we participate, using all our senses, in the success of his installation.

(...) and in his dreams now cities light as kites appear, pierced cities like laces, cities transparent as mosquito netting, cities like leaves' veins, cities lined like a hand's palm, filigree cities to be seen through their opaque and fictitious thickness.

Italo Calvino, *Invisible Cities*, Harcourt Brace Jovanovich, 1978 – Page 73

22–23

Visions of architecture



2

1. Zilvinas Kempinas
Columns, 2002 (détail / detail)
Bande vidéo, panneaux
bois peint et clous /
Video tape, painted wood
panels and nails
249.5 x diam. 38 cm

2. Franz Pichler
Sculpture C, 1996
Aluminium peint /
Aluminum painted
96 x 120 cm

Giovanna Carrer
Commissaire de l'exposition
Née à Venise en 1973

De formation littéraire avec une spécialité en histoire de l'art moderne et contemporain (Université Ca' Foscari de Venise), Giovanna Carrer s'installe à Paris en 1999, où elle entreprend un second cycle en muséologie et muséographie à l'Ecole du Louvre (2003). Après une expérience initiale dans le monde de l'art ancien (galerie de Bayser), de l'art contemporain, du design et des ventes aux enchères (galerie Anne de Villepoix, Antiquités du futur, Versailles enchères), elle rejoint le secteur de l'édition auprès des guides Modem, afin d'initier un guide sur le design.

En 2004, elle se tourne vers le domaine de l'architecture en intégrant les agences LAN architecture, puis Moatti-Rivière. Après 10 ans d'expérience en agence, elle crée sa propre structure, GioCa, afin de pouvoir exprimer et partager sa vision transversale du monde de la création.

Giovanna Carrer
Exhibition curator
Born in Venice in 1973

After completing a degree in modern and contemporary art history at the Ca' Foscari University in Venice, Giovanna Carrer settled in Paris in 1999 where she started a master's degree in museology and museography at the Ecole du Louvre (2003). After an initial professional experience in the world of ancient art (Bayser Gallery), contemporary art, design, and auction sales (Anne de Villepoix Gallery, Antiquités du Futur, Versailles

24 – 25



Enchères), she turned to the publishing industry by joining the Modem Guides in order to initiate a guidebook on design. In 2004, she switched to the field of architecture and joined the "LAN Architecture" and "Moatti-Rivière" agencies. Ten years later, she created her own structure, "GioCa", so as to express and share her transverse vision of the creative world.

Visions d'architecture

Liste des œuvres

List of artworks

26–27

Parcours 1



Patrick Messina
New York 3, 1999



Dominika Horakova
Lost in space, 2005



Eva Nielsen
Mobil-Home, 2009



Anne Garde
Chaillot 2 (série Extralight),
2006



Marjan Teeuwen
Archief 2, 2007



Claire de Virieu
Jardin du Luxembourg 2
2005



Felice Varini
Ellipse vide rouge, 1996



Patrick Messina
Tokyo 1, 2005



Philippe Cognée
Chicago I, 2005



Dominika Horakova
Lost in space, 2005



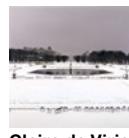
Pertti Kekarainen
Tila (passage V), 2007



Edward Burtynsky
Sokar Oil Field #6, 2006



Marjan Teeuwen
Archief 3, 2007



Claire de Virieu
Jardin du Luxembourg 3
2005



Felice Varini
Ellipse pleine bleue, 1996



Patrick Messina
Central Park 1, 1999



Francesco Jodice
What we want_
Bangkok_T24, 2003



Dominika Horakova
Lost in space, 2005

Parcours 3



Anna Malagrida
Sans titre, série Point
de vue, 2006



Aleix Plademunt
Espectadores 1, 2008



Felice Varini
Ellipse vide bleue, 1996



Patrick Messina
Central Park 2, 1999

Parcours 2



Ola Kolehmainen
Search for mastery IV, 2006



Per Barclay
Norvège, 1990



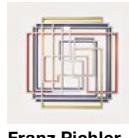
Nicolas Roggy
Sans titre, 2014



Werner Hannappel
A4 Ireland, 1991



Aleix Plademunt
Espectadores 3, 2008



Franz Pichler
Sculpture A, 1996



Patrick Messina
Hong Kong 1, 2000



Valérie Jouve
Parcours (série), 1998-2002



Thomas Ruff
W.S.H. 05, 2001



Stéphane Couturier
Société générale – Edouard
VII Paris 9, 2009



Georges Rousse
Grand Moulin – Paris, 2005



Werner Hannappel
A1 Danemark, 1994



Aleix Plademunt
Espectadores 13, 2008



Franz Pichler
Sculpture B, 1996



Patrick Messina
Hong Kong 2, 2000



Yves Belorhey
Siedlung halen (5), la place
du village, 2015



Aglaé Bory
Autoportrait avec enfant,
série corrélations, 2014



Eric Baudelaire
Attente, Série «Etats
Imaginés», 2004



Miha Strukelj
Crains, 2008



Joseph Hoflehner
Water Walk Japan, 2007



Mathieu Pernot
Intérieurs, Gennevilliers
série chambres, 2001-2002



Franz Pichler
Sculpture C, 1996



Patrick Messina
Beijing 1, 2007



Philippe Chancel
Erecting scaffolding in
the city, série DPRK, 2006



Gabor Ösz
Space monochrome
Room a1, 2006



Anne Garde
Usine en Bourgogne (Série
Extralight), 1994

Visions d'architecture



Claire de Virieu
Jardin du Luxembourg 1
2005



Felice Varini
Ellipse pleine rouge
1996



Zilvinas Kempinas
Columns, 2002

OVER THE WALLS est un projet de direction artistique (commissariat d'exposition et rencontres) qui valorise la Collection d'art contemporain de Société Générale à travers la réalisation de trois expositions à Paris et en Île-de-France:

Visions d'architecture I

Tours Société Générale
La Défense

Sélection d'œuvres
de Julien Prévieux
Agence Centrale
29 bd Haussmann, Paris

Visions d'architecture II
Nouveaux immeubles
«Les Dunes»
Val de Fontenay à la rentrée 2016

La Collection se révèle
pour aller à la rencontre des
collaborateurs, des clients
Société Générale et du jeune
public, permettant ainsi un
meilleur partage de ses œuvres.

OVER THE WALLS is an artistic programme (exhibitions and meetings) that showcases Societe Generale's contemporary art Collection in three exhibitions being held in Paris and the Ile-de-France region:

Visions of Architecture I
Societe Generale Towers
La Défense

Selection of artworks
by Julien Prévieux
Central Branch
29 bd Haussmann, Paris

Visions of Architecture II
‘Les Dunes’ new buildings
Val de Fontenay, in autumn 2016

The Collection is open
to Societe Generale's employees
and clients and the general public,
aiming to share its artworks
more widely.

Conception graphique /
Graphic design:
Massiera Samadi

Couverture (détail / detail)
Pertti Kekarainen
Tila (passage V), 2009
C-print, Diasec / C-print,
Diasec, 195 x 125 cm
© Collection Société Générale

Crédits photos /
Photos credits:

Pertti Kekarainen
Tila (passage V)
© Jean-Marie Cras
Felice Varini
Ellipse vide rouge
Ellipse vide bleue
© Bernard Saint-Genes
Zilvinas Kempinas
Columns
© Arnaud Baumann
Portrait de Giovanna Carrer
© Magali Joannon

Suivez l'actualité de la Collection

Facebook: Collection Société Générale

Twitter: @Collection_SG

Instagram: collectionsocietegenerale

Tag: #overthewalls

Pinterest: Collection Société Générale

www.collectionsocietegenerale.com

Société Générale, membre fondateur d'Ecofolio, participe au recyclage du papier et a conçu ce document dans le souci d'une incidence minimale sur l'environnement.

